

# le petit journal

**des**  
**Rencontres Cinématographiques de Cannes**

GRATUIT VENDREDI 16 DECEMBRE 2016



► À l'ombre des illustres, les discrets du cinéma survivent

## L'acteur derrière la toile



# aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► La soirée de clôture se tiendra au théâtre Croisette, à 19 heures

## Le rideau tombe, les prix jaillissent

L'auditorium de l'hôtel JW Marriott, un public garni de critiques de cinéma, d'Édouard Waintrop (délégué général de la Quinzaine des réalisateurs), du philosophe Olivier Pourriol, de l'acteur Daniel Prévost ou encore de simples cinéphiles... Bref, la cérémonie de clôture des 29<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de Cannes ne se fera pas dans l'anonymat.

A partir de 19 heures, Gilles Schneider et Gérard Camy animeront la soirée de remise des prix au théâtre Croisette. Les huit films ayant concouru dans la sélection Panoramas des festivals se verront décerner le Grand prix du jury, le Prix du public, ainsi que le Prix François-Chalais du scénario.

### Un prix humaniste

Ce dernier sera remis par Meï-Chen Chalais, une contribution qui lui tient à cœur : « J'aime beaucoup les Rencontres de Cannes et je suis ravie de participer car ce prix correspond bien à l'esprit de François. C'était un grand reporter mais aussi un scénariste et un dialo-



Personnalités et cinéphiles sont attendus nombreux ce soir. D. R.

guiste. » Pour la veuve de l'ancien journaliste et critique de cinéma, le message porté par les films est donc indispensable pour remporter cette récompense : « Il faut que le scénario soit beau, qu'on retrouve une histoire humaniste qui parle aux gens. Cette année, avec la comédie, on peut rire et pleurer et c'est très bien. On verra ce que le jury décide mais je leur fais confiance. »

La soirée se terminera avec la diffusion en avant-première du film *Jackie* (1 h 40), non pas en présence de Natalie Portman mais de David Lisnard. L'occasion pour le maire de Cannes d'ouvrir les Rencontres-débats qui se tiendront jusqu'à dimanche à l'espace Miramar.

MAXIME GIL  
ELSA HELLEMANS

### Les films

#### en compétition

- *Anna*, de Jacques Toulemonde, primé au Colombian film festival 2016.
- *Citoyen d'honneur*, de Mariano Cohn et Gastón Duprat, primé à la Mostra de Venise 2016.
- *Hedi, un vent de liberté*, de Mohamed Ad Attia, primé au Festival du film de Berlin (Berlinale 2016).
- *Lion*, de Garth Davis, primé aux festivals d'Austin 2016, Chicago 2016...
- *Mountain*, de Yaelle Kayam, primé aux Festivals du Film de Fribourg 2016 et de San Francisco 2016.
- *Pawno*, de Paul Ireland, primé au Festival du cinéma des Antipodes 2016 de Saint-Tropez
- *Tempête de sable*, d'Elite Zexer, primé au Festival du Film de Sundance 2016.
- *The Birth of a Nation*, de Nate Parker, primé au Festival de Sundance 2016.

### Le visage du jour



**Fejria Deliba** a débuté une carrière d'actrice dans les années quatre-vingt. Elle commence sur les planches des théâtres parisiens avant d'apparaître en 1988 dans son premier film, *La Bande des quatre* de Jacques Rivette. Elle alterne entre l'art dramatique et le cinéma dans les années qui suivent. Ce matin, elle sera présente au cinéma la Licorne à 9 heures, pour présenter son premier long-métrage en tant que réalisatrice, *D'une pierre deux coups*.

ANTOINE MEDEIROS  
ARILAS OULD-SAADA

### ► Et aussi jusqu'à demain

#### Alexandre-III (19, boulevard Alexandre-III)

Aujourd'hui, 9h00 : *Wall-E* d'Andrew Stanton. 11h00 : *Citoyen d'honneur* de Mariano Cohn et Gaston Duprat. 14h00 : *L'Audience* de Marco Ferreri. 16h00 : *Coup de torchon* de Bertrand Tavernier. Demain, 10h00 : *The Birth of a nation* d'Andrew Stanton. 13h00 : *Anna* de Jacques Toulemonde. 15h00 : *Hedi, un vent de liberté* de Mohamed ben Attia. 17h00 : *Lion* de Garth Davis.

#### Studio 13 (23, avenue Dr-Picaud)

Aujourd'hui, 9h00 : *It's a wonderful life* de Frank Capra. 11h15 : *Solange et les vivants* d'Ina Mihalache. 14h00 : *Il divo* de Paolo Sorrentino.

#### Les Arcades (77, rue Félix-Faure)

Aujourd'hui, 9h00 : *Brazil* de Terry Gilliam. 11h15 : *Lino Ventura...* de Nicolas Henry. 16h00 : *The Grand Budapest hotel* de Wes Anderson.

#### La Licorne (25, avenue Francis-Tonner)

Aujourd'hui, 11h00 : *Hedi, un vent de liberté* de Mohamed ben Attia. 14h00 : *Burn after reading* des frères Cohen. Demain, 10h00 : *Citoyen d'honneur* de Mariano Cohn et Gaston Duprat. 13h00 : *Tempête de sable* d'Elite Zexer. 15h00 : *Mountain* de Yaelle Hayam. 17h00 : *Pawno* de Paul Ireland.

plus d'infos sur [Cannes-cinema.com](http://Cannes-cinema.com)

### Le film du jour



#### On connaît la chanson

(1997) d'Alain Resnais parcourt le quotidien mouvementé d'Odile, Marc, Nicolas, Simon, Claude et Camille qui se rencontrent... en chanson ! Leurs dialogues s'entrecroisent de pauses musicales, aux rythmes populaires de Cloclo, Hallyday, Sardou... Une comédie atypique qui enchante, et c'est le cas de le dire ! Avec des têtes d'affiche comme Lambert Wilson ou André Dussolier, elle a été récompensée de 7 Césars. A voir à 14 heures aux Arcades.

MAILYS BELLIOU  
MARIETTE GUINET

► Portrait croisé de Jean-Philippe et Joël, du Studio 13 et de la Licorne

# Le projectionniste : espèce en voie de disparition

Qu'on soit passionné par la technique comme Joël, ou amoureux du cinéma comme Jean-Philippe, les chemins se croisent et se rencontrent à l'ombre des salles obscures, en régie. Jean-Philippe, 48 ans, a toujours rêvé d'une carrière de réalisateur. Les aléas de la vie l'ont conduit à devenir employé d'immeuble, pour enfin embrasser une carrière dans le monde du cinéma. Depuis dix ans, il est projectionniste. Joël, 54 ans, est dans le métier depuis trente ans. C'est même lui qui a formé Jean-Philippe à l'époque. Ancien électronicien, il fait le tour du monde des festivals pour transmettre son savoir-faire technique. Deux projectionnistes, pour deux approches différentes du métier.

## Engouement du numérique

Jean-Philippe, du haut de son perchoir du Studio 13 à la MJC Picaud, regrette l'époque du 35 mm :



Jean-Philippe, projectionniste au Studio 13, le temps des RCC.

MAXIME BONNET

« J'ai vécu la transition de l'argentique au numérique. Tout s'est accéléré en 2013, quand les distributeurs ont réclamé uniquement du numérique. » De son côté, Joël, qui prépare la prochaine diffusion à la Licorne, a vu la profession se transformer au rythme des évolutions technologiques. Le numérique, il le voit d'un bon oeil : « Maintenant, l'image est toujours nette et stable, plus de problème de

bobine, ça facilite notre métier. » Un métier qui n'est pas en danger, la preuve pour lui : « je suis toujours là ! ». Et la course à la technologie ne l'empêche pas de rallumer, avec passion, le vieux Victoria X5 de sa régie, pour faire partager un savoir-faire en voie de disparition. Pourtant, il reste lucide : « L'industrie du cinéma, c'est d'abord de l'argent avant d'être de l'art. Et pour faire de l'art, il faut

de l'argent. »

## « Le numérique a fait des milliers de chômeurs »

Pour le cinéophile du Studio 13, c'est tout un pan du cinéma qui s'éteint en même temps que sa profession : « La plupart du temps, on est des larbins. Dans les cinémas commerciaux, on fait la caisse ou on sert les pop-corn ». Fini l'époque des doubles-postes avec lecteur de bobine, des 35, 70, 8 ou super 8 mm. La pellicule s'est transformée en ocets, la bobine en disque dur. Mais l'ordinateur ne peut pas remplacer l'humain. « Le numérique a fait des milliers de chômeurs », Jean-Philippe le sait bien puisqu'il en fait les frais. Pour Joël, « on réduit souvent le projectionniste à un "presse-bouton", on oublie que c'est plus subtil que ça. Le projectionniste connaît sa salle et son public. »

**GASPARD POIRIEUX  
SYLVAIN POULET**

► Les courts-métrages s'invitent aux RCC

## Le cinéma petit format



Les Rencontres cinématographiques de Cannes mettent à l'honneur le septième art sous toutes ses formes. Depuis plusieurs années, ce rendez-vous rend hommage aux courts-métrages grâce à son partenariat avec le French film festival. Fort de ses 450 oeuvres projetées, cet événement américain s'est imposé comme le défenseur du cinéma français. Créé il y a vingt-quatre ans, ce festival accueille des équipes de tournage pour des

cussions avec des cinéphiles. Les Rencontres cinématographiques ont donné carte blanche à leur partenaire pour choisir les courts-métrages présentés dans cette édition.

### Une sélection variée

Une seule règle était imposée : la totalité des projections ne devait pas excéder une heure. Déjà diffusés début avril en Virginie, ZZ, H recherche F, La Boucle et White-spirit sont les coups de cœur du fes-

tival américain. Ces productions éclectiques traitent de sujets aussi divers que la vie d'otage, les rencontres amoureuses, les mouvements sociaux ou le suicide.

Tous les soirs à 19 heures à Miramar, les spectateurs ont découvert des films allant de six à trente minutes. Pour cette sélection, pas de compétition, si ce n'est le regard avisé du public.

**LOU DAVID  
MANON GAZIELLO**

## le petit journal des Rencontres Cinématographiques de Cannes

### Rédaction en chef

Frédéric Maurice

### Rédaction

Les étudiants de 2<sup>e</sup> année de l'Ecole de journalisme de Cannes

### Sur le web



### Sur Twitter

@buzzlescannes #RCC2016

### Impression

Ets Ciaï  
imprimeurs-créateurs à Nice  
www.ciaï.fr





► Bernard Tanguy, présentait son premier long-métrage au théâtre de la Licorne

## « C'est une belle surprise »

C'est au tournant de la cinquantaine que Bernard Tanguy dévoile son premier long-métrage.

*Parenthèse* est une comédie réalisée sur son propre bateau, tel un voyage initiatique. En proie aux questions existentielles du temps qui passe, trois amis partent se ressourcer en mer, sans même savoir naviguer. Mercredi, Bernard Tanguy présentait son film au théâtre de la Licorne. Une projection qui a beaucoup plu aux jeunes, à sa grande surprise.

**Ce film est inspiré de votre vécu, pourquoi faire un film aussi proche de la réalité ?**

[Rire] Parce qu'on n'est jamais aussi performant et percutant que quand on parle de ce qu'on connaît et qu'on maîtrise le sujet sur lequel on a une profonde analyse. J'ai plutôt tendance à parler de choses qui me concernent. Le scénario a été écrit avec mon frère avec qui je fais des virées à Port-Cros et Porquerolles (Var), les îles du film. Le bateau, c'est le mien. La comédienne russe, c'est ma première femme, Dinara Droukarova. J'avais envie d'être entouré de gens que je connais et que j'apprécie. Comme c'est un film sur l'amitié, il fallait que les personnages soient amis dans la vie. Je pense que ça se voit à l'écran.

**Vous définissez votre film comme une « comédie d'auteur », pourquoi ?**

C'est une comédie. Il y a des choses drôles. Mais c'est une comédie réaliste tournée comme un film d'auteur avec des scènes improvisées, la caméra à l'épaule. Ça l'est donc d'un point de vue technique mais aussi d'un point de vue financièrement puisqu'il est à petit budget.

**En quoi est-ce que votre film fait écho au thème de cette année, « Le drame est-il soluble dans la comédie » ?**

Parce qu'il parle de quelque chose de dramatique qui est le sentiment de vieillir. C'est triste et émouvant et c'est traité par le biais de la comédie. C'est pile dans le thème.

**Comment est-ce que vous avez produit votre film ?**



**Bernard Tanguy :** « J'aimerais bien que ma présence ici ait un impact. »

M. B.

Le tournage a commencé en 2012 avec un court-métrage et le long-métrage a été tourné l'année suivante. Mais il ne sort qu'en 2016... Parce que j'ai mis un an et demi pour trouver un distributeur. Personne ne voulait sortir le film.

**Comment l'avez-vous donc financé ?**

Ce genre de film est difficile à monter. J'ai quasiment renoncé au cinéma d'auteur parce que si vous faites une comédie, vous n'avez aucune chance d'avoir l'avance sur

recettes, les aides des régions... Il reste le cinéma commercial mais il faut une tête d'affiche. Je suis donc co-producteur. On a eu des aides de financements privés, un fonds d'investissement a mis de l'argent et on a eu une aide du CNC. Sur les 600 000 euros qu'a coûtés le film, on en a récupéré 440 000 et mon frère et moi avons financé les 160 000 euros restants.

**Que représente pour vous votre présence aux RCC ?**

J'aimerais bien que ma présence ici ait un impact. C'est une belle surprise car le film a fait très peu de festivals. Les festivals sont soit sur des films d'auteurs, soit grand public. *Parenthèse* est un genre qui est exclu des deux. C'est un film de potes.

**Recueilli par  
MAILYS BELLIO  
DJENABA DIAME  
MARIETTE GUINET**